

beaucoup d'argent. Mais il faut dire que cet argent qui rentre au Canada apporte beaucoup aux Canadiens dans l'ensemble du Canada. Et c'est pour cela que je crois que, dans ces moments difficiles, il faut savoir s'unir.

[Traduction]

En ces temps difficiles, nous devons nous unir et faire des sacrifices. Des Canadiens de telle ou telle région du Canada doivent se sacrifier pour que leurs compatriotes du reste du Canada puissent survivre. Ce serait naturellement une grande tragédie pour quelqu'un comme moi qui est encore très attaché au secteur agricole.

Je ne sais pas si je l'ai dit en français ou en anglais mais il est bien connu au Québec que ma famille est originaire d'une région rurale du Québec. J'en suis très fier. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas le dire en public. J'ai appris beaucoup sur l'attachement qu'on éprouve pour la terre et les valeurs qu'on trouve quelquefois davantage dans les collectivités rurales que dans les villes. Pour cette raison et pour celle-là seulement, je veux dire au gouvernement catégoriquement qu'il aura l'appui inconditionnel de notre parti pour la décision, aussi difficile qu'elle puisse être, qu'il devra prendre dans l'avenir.

Naturellement, le gouvernement devra trouver l'argent nécessaire pour mettre sa décision à exécution. En trouvant l'argent, il aidera nos collectivités rurales à survivre. Il conservera ce qui est si précieux au Canada. Je ne crois pas que je devrais garder le silence parce que je suis de Montréal. Je ne vois pas pourquoi je ne devrais pas montrer au reste du Canada l'attachement que j'éprouve pour les collectivités rurales et déclarer que c'est le devoir de tous les Canadiens de s'entraider.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Quelle honte! Qu'avez-vous fait pour eux?

M. Prud'homme: Le député du Lac-Saint-Jean (M. Côté) est-il en train de dire «quelle honte»? Il voudrait peut-être prendre la parole. S'il prétend que ce que je dis est honteux, je ne sais pas pour qui. Est-ce honteux pour lui ou alors pour qui?

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Qu'avez-vous fait pour les Canadiens de l'Ouest?

M. Prud'homme: Le député prononcera peut-être son propre discours dans un instant...

[Français]

... En français on dit: Je ne veux certainement pas me laisser entraîner par le député, parce que, à ce moment-là, ce ne serait pas le même ton. Il le sait très bien. J'essaie simplement... j'ai été provoqué par un député conservateur, un nouveau, si je voulais être...

● (0000)

[Traduction]

Je ne veux pas être méchant. Je ne devrais peut-être pas attacher trop d'importance à ce qu'il a dit. Je n'ai pas l'habitude d'être méchant, mais je le serai s'il le faut.

Article 29 du Règlement

Il est maintenant minuit à Ottawa et je demanderais à mon collègue d'en face de rester calme. J'essaie seulement de me rendre utile. Si vous ne voulez pas aider, je peux devenir féroce sectaire, mais je serais malheureux parce que je n'aurais pas l'impression d'avoir contribué à résoudre un problème très grave qui se pose dans toutes les régions du Canada.

Je vais terminer mon discours en français pour m'assurer que mon explication soit bien comprise.

Si le gouvernement accorde une aide de 1 milliard de dollars aux céréalières de l'Ouest, il faudra l'expliquer aux autres régions du Canada. Un tel expédient peut provoquer de nouvelles demandes d'aide. Au Québec, les secteurs de la chaussure et du textile ont besoin d'aide et de protection.

C'est dans ce que nous faisons pour nous entraider que réside en partie notre force. Sans cela, le Canada n'aurait aucune raison d'être.

J'exhorte donc une fois de plus...

Une voix: Oh, oh!

[Français]

M. Prud'homme: Je dois admettre que vous êtes vraiment désagréable. Si on veut faire un débat sérieux et que le député continue à être désagréable comme cela, je pense que ce n'est pas le ton que j'aime employer à la Chambre. Mais à chaque fois le député semble être incapable de se retenir. Je parle d'un député conservateur, je préfère ne pas le nommer, ça va moins lui nuire dans sa réélection dans sa région. Mais je le trouve vraiment désagréable, je dois le dire, pour un garçon qui siège encore jusqu'à minuit. Mais enfin, peut-être, monsieur le Président, qu'avec les années, il apprendra qu'à l'occasion on peut faire des débats dépourvus de partisanerie.

Alors, monsieur le Président, je vous trouve bien courageux de rester avec nous comme ça jusqu'à une heure très avancée et, à mon avis, vous êtes très patient. Mais vous comme moi vous reconnaissez l'importance de ce débat, vous comme moi qui avez des racines profondes au Québec, dans ce Québec qui bouge, dans ce Québec qui se souvient. Nous, au Québec, on a un moto qui dit: je me souviens.

Eh bien, moi je voudrais bien que les gens de l'Ouest puissent continuer de se souvenir qu'ils existaient et que si on ne vient pas à leur rescousse, si on ne vient pas les aider dans leurs grands moments de difficultés c'est l'ensemble du Canada qui va en souffrir. Il faut expliquer cela aux Québécois. C'est l'ensemble du Canada qui va souffrir si on ne vient pas en aide à nos concitoyens de l'Ouest qui traversent un des moments les plus pénibles, un des moments les plus difficiles. Alors j'espère que le député qui maintenant est devenu tranquille va comprendre que c'est le genre de ton dans le débat, dans des circonstances très difficiles, que l'on doit avoir.

Alors, je vous remercie de votre bonne attention et je demande, une fois de plus, au gouvernement de faire tout ce qui est humainement possible d'être fait pour venir en aide à